

SYNTHESE SARRAUTE N 10- lecture linéaire Enfance

INTRO

- Auteur : Nathalie Sarraute (1900-1999), figure majeure du Nouveau Roman
- Œuvre : *Enfance*, autobiographie publiée en 1983
- Genre : Autobiographie novatrice/Nouveau Roman
- Extrait : Épisode où la narratrice enfant réagit aux paroles de la bonne ("Quel malheur quand même de ne pas avoir de mère")
- Contexte : Natacha vit chez son père et sa belle-mère Vera à Paris, qui viennent d'avoir un enfant (Lili). La petite fille a dû céder sa chambre et traverse une période difficile.

Problématique

Comment Sarraute parvient-elle à montrer la puissance des mots d'autrui sur l'enfant et à restituer le mouvement intérieur (tropisme) qui va de l'accablement à la révolte ?

Mouvements du texte

1. L'impact violent des mots et la prise de conscience du "malheur" (du début à "je n'ai pas de mère")
2. Le doute et la recherche de preuves de l'amour maternel (de "Mais comment est-ce possible" à "Non, c'est impossible")
3. Le retour du doute et la révolte finale (de "Mais pourtant cette femme" jusqu'à la fin)

Analyse linéaire

Premier mouvement : L'impact violent des mots et la prise de conscience du "malheur"

"«*Quel malheur quand même de ne pas avoir de mère.*»"

- Phrase au discours direct reprenant exactement les mots de la bonne
- Association entre "*malheur*" et "*ne pas avoir de mère*" qui va déclencher le questionnement

"«*Quel malheur !* »... le mot frappe, c'est bien le cas de le dire, de plein fouet."

- Reprise du terme "*malheur*" en début de paragraphe soulignant son importance
- Métaphore du coup "*frappe*", "*de plein fouet*" pour exprimer la violence du mot
- Allitération en "f" renforçant l'impression de violence

"Des lanières qui s'enroulent autour de moi, m'enserrent..."

- Métaphore filée *fouet, lanières* exprimant l'oppression
- Verbes au présent "*s'enroulent*", "*m'enserrent*" créant un effet d'étranglement
- Points de suspension suggérant la suffocation

"Alors c'est ça, cette chose terrible, la plus terrible qui soit..."

- Démonstratifs "*ça*", "*cette chose*" montrant la difficulté à nommer le malheur
- Gradation "*terrible*" → "*la plus terrible*" marquant l'envahissement progressif
- Stéréotypes du malheur "*visages bouffis*", "*voiles noirs*", "*gémissements*" montrant que cette image vient de l'extérieur

"Cette femme le voit. Je suis dedans. Dans le malheur."

- Trois phrases brèves et martelées (rythme 4/4/4) soulignant l'envahissement

- Passage de l'extériorité "*cette femme le voit*" à l'intériorité "*je suis dedans*"
- Rapport implicite de cause à effet : la bonne le voit, donc c'est vrai

"Comme tous ceux qui n'ont pas de mère. Je n'en ai donc pas. C'est évident, je n'ai pas de mère."

- Raisonnement par analogie conduisant à une auto-persuasion
- Triple répétition de la négation "*n'ont pas*", "*n'en ai pas*", "*n'ai pas*" insistant sur l'absence
- "*C'est évident*" marquant l'acceptation apparente de cette "*vérité*"

Deuxième mouvement : Le doute et la recherche de preuves

"Mais comment est-ce possible ? Comment ça a-t-il pu m'arriver, à moi ?"

- Adversatif "*mais*" et interrogations marquant le doute naissant
- Insistance sur l'expérience personnelle "*à moi*" contrastant avec le stéréotype

"Ce qui avait fait couler mes larmes que maman effaçait d'un geste calme..."

- Évocation d'un souvenir concret contredisant l'idée d'absence maternelle
- Terme affectueux "maman" plutôt que "mère" suggérant la tendresse
- Geste maternel rassurant opposé à l'idée de malheur

"Je sors d'une cassette en bois peint les lettres que maman m'envoie..."

- Recherche active de preuves matérielles de l'amour maternel
- Lexique de l'affection "mots tendres", "notre amour" contredisant l'abandon
- Citations des mots de la mère entre guillemets donnant une présence à l'absente

"Et c'est ça, un malheur ?"

- Question rhétorique marquant le refus de cette qualification
- Début d'une argumentation intérieure contre les propos de la bonne

"Mes parents, qui savent mieux, seraient stupéfaits s'ils entendaient ce mot..."

- Mise en valeur du savoir parental "*qui savent mieux*" opposé à celui de la bonne
- Reconstruction imaginaire des réactions parentales pour contrer les mots de la bonne
- Renversement de l'argument : "*un malheur quand on s'aime*" (et non parce qu'on n'a pas de mère)

Troisième mouvement : Le retour du doute et la révolte finale

"Mais pourtant cette femme si ferme, si solide, le voit."

- Adversatif "*mais pourtant*" marquant un nouveau renversement
- Répétition de l'adverbe "*si*" soulignant la crédibilité de la bonne
- Champ lexical de la vue ("*voit*" répété trois fois) insistant sur l'évidence visuelle

"Elle voit le malheur sur moi, comme elle voit « mes deux yeux sur ma figure »."

- Comparaison rendant le malheur aussi évident que des traits physiques
- Retour du doute malgré les tentatives de déni

"Personne d'autre ici ne le sait, ils ont tous autre chose à faire."

- Opposition entre l'indifférence générale et l'attention particulière de la bonne
- Contraste entre le pluriel "*tous*" et le singulier "*elle*" renforçant l'isolement

"Le malheur qui s'abat sur les enfants dans les livres, dans Sans Famille, dans David Copperfield."

- Références littéraires à des figures d'enfants abandonnés
- Association de son cas personnel à des archétypes de l'enfance malheureuse

"Je reste quelque temps sans bouger, recroquevillée au bord de mon lit..."

- Verbe d'état "*reste*" et posture "*recroquevillée*" exprimant l'accablement
- Position fœtale suggérant la régression et la prostration

"Et puis tout en moi se révolte, se redresse..."

- "*Et puis*" marquant une rupture soudaine dans l'attitude
- Accumulation de verbes d'action "*se révolte*", "*se redresse*", "*repousse*", "*déchire*", "*arrache*" traduisant la révolte

"Je ne resterai pas dans ça, où cette femme m'a enfermée..."

- Futur à valeur de détermination "*je ne resterai pas*"
- Renversement : la bonne devient celle qui enferme, qui fait mal
- Double négation finale "*elle ne sait rien, elle ne peut pas comprendre*" rejetant l'autorité de la bonne

Points essentiels à développer

1. Les tropismes et leur fonctionnement

- Concept central chez Sarraute : mouvements psychologiques imperceptibles
- Réaction intérieure à une cause extérieure (ici, les mots de la bonne)
- Progression émotionnelle : choc → accablement → révolte

2. La puissance des mots

- Impact physique des mots sur l'enfant (métaphores du fouet, des lanières)
- Pouvoir des mots à créer une réalité ("je n'ai pas de mère")
- Lutte intérieure entre différents discours (bonne vs parents)

3. La structure dialogique intérieure

- Débat intérieur entre acceptation et refus du "malheur"
- Questions rhétoriques traduisant le doute
- Reconstruction imaginaire des paroles parentales

4. La restitution des perceptions enfantines

- Importance des sensations physiques et des émotions
- Logique affective plutôt que rationnelle
- Vulnérabilité face aux jugements d'autrui

5. L'écriture novatrice de Sarraute

- Phrases fragmentées traduisant le flux de conscience
- Points de suspension marquant les hésitations et les non-dits
- Métaphores corporelles pour exprimer les émotions

Conclusion

Cet extrait d'Enfance illustre parfaitement la démarche novatrice de Nathalie Sarraute qui, tout en s'inscrivant dans le genre autobiographique, le renouvelle profondément. À travers la restitution minutieuse d'un tropisme déclenché par les mots de la bonne, elle parvient à montrer comment le langage peut façonner la perception de la réalité chez l'enfant. La progression de l'accablement à la révolte révèle également la force intérieure qui permet à la petite Natacha de résister à l'emprise des mots d'autrui. Ce passage témoigne ainsi de la capacité de Sarraute à transformer une expérience personnelle en une exploration universelle des mécanismes psychologiques et de la puissance du langage.